

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 17 (1941-1942)  
**Heft:** 27

**Artikel:** Comment on construit un bombardier de plus de dix tonnes  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-712154>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# LE SOLDAT ROMAND

## Comment on construit un bombardier de plus de dix tonnes

Croquis d'actualité

Une halle aussi vaste que celle d'une grande gare, des machines-outils qui crépitent, des milliers d'ouvriers...

C'est dans une usine de ce genre que se construisent en grande série des gros bombardiers. Tout, dans cette immense fabrique, matériel, outillage, personnel, semble si parfaitement à sa place, que de toute cette activité se dégage une impression saisissante d'ordre et de puissance.

Travail à la chaîne, production en grande série... Pour réaliser ce programme, la direction a dû, selon sa propre expression, «disséquer» le travail. D'importantes usines annexes, chaque jour, par wagons ou tracteurs, expédient ici ailes, empennages, troncçons de coque.

Avant d'être assemblées, ces différentes parties sont aménagées séparément sur des «tables». Les ouvriers ne sont plus obligés, comme autrefois, de travailler aplatis à l'intérieur d'une carlingue, mais effectuent leur besogne dans les meilleures conditions possibles, avec gain de temps appréciable et suppression de fatigues inutiles; la nouvelle méthode a prouvé sa supériorité.

\*

Dominée par ses ponts roulants, entourée de chariots de transport et de tables d'assemblage mobiles, l'énorme chaîne de production, sans arrêt, effectue la marche qui, d'heure en heure, et de 10 mètres en 10 mètres, la conduit vers l'aérodrome où, toutes les parties enfin assemblées, ayant pris

définitivement forme d'avion, pourront gagner leur nouvel élément: l'air.

Cette chaîne est elle-même divisée en deux parties principales. La première verra le montage des parties centrales d'ailes, des empennages et l'équipement des groupes motopropulseurs (entendez par là: moteurs et hélices). La seconde sert à l'assemblage définitif des parties extrêmes d'ailes et des équipements.

A la fin de ce dernier stade, l'avion est achevé: armement, lance-bombes, moteurs puissants, tout est à sa place. L'usine a terminé son œuvre.

L'un des principaux éléments d'intérêt de ce travail en grande série est la possibilité de spécialisation des ouvriers. Chaque équipe — un maillon — effectue chaque jour le même travail d'assemblage.

Commandé par un chef d'équipe, chaque «maillon», quotidiennement, devra monter une partie d'aile ou un groupe motopropulseur exactement semblables à ceux qui furent montés la veille.

Arrivant chaque matin par trains complets ou par camions automobiles, des milliers d'ouvriers animent cette énorme usine de production.

Pour ceux de «jour», comme pour leurs camarades qui travaillent de nuit, la direction a prévu des réfectoires, des cuisines où les ouvriers pourront faire réchauffer le plat préparé à la maison.

D'autre part, un effort considérable est effectué pour utiliser la main-d'œu-

vre féminine. Le cycle de fabrication réduit au minimum a tellement simplifié le travail que des jeunes femmes peuvent être employées par centaines. Aussi la direction de l'usine a-t-elle prévu des garderies, des pouponnières, des jardins d'enfants où les «tout-petits» seront surveillés par des assistantes sociales et chaque jour examinés par des médecins...

\*

Chaînes de production fonctionnant sans trêve, machines à percer, à revêtir, à perforer qui, sans arrêt, font entendre leurs voix sonores, presses à découper ou à emboutir dominant les halls de leurs masses impressionnantes, milliers d'ouvriers et de techniciens ne ménageant ni leur temps, ni leur peine, toute la puissance de ce formidable ensemble n'a qu'un objectif: façonner la matière première, l'animer et mettre au monde, dans des temps étonnants de brièveté, des bombardiers qui se classent au premier rang des aéronautiques modernes.

A peine achevés, ces géants des airs quittent l'usine. Sur l'aérodrome voisin, des pilotes d'essais attendent les nouveaux venus: essais des moteurs au point fixe, essais en vol... Trois jours après leur mise au monde, les bombardiers peuvent être dirigés vers les unités, où leur vitesse et leur rayon d'action permettront aux équipages qui les monteront de remplir en pays ennemi les missions données par le commandement.

## Une arme nouvelle:

(Fin.)

Dans les armées où l'infanterie de l'air est méthodiquement montée — spécialement en Allemagne —, cette arme se subdivise en divisions, régiments, bataillons et compagnies. C'est assez dire que les effectifs de cette troupe, son matériel volant et de combat, ses armes, représentent des chiffres imposants. Parachutistes et soldats d'atterrissage interviennent non seulement en collaboration avec des

troupes terrestres, mais leur valeur toute particulière a aussi été démontrée au cours d'opérations au-delà de vastes étendues maritimes. Après l'Allemagne, le Japon a mis en œuvre cette stratégie nouvelle, qui transforme assurément les conceptions traditionnelles de la guerre navale. L'infanterie de l'air parvient à franchir de vastes espaces maritimes, sans disposer de la maîtrise de l'eau, mais en pos-

## Chronique militaire.

### L'Infanterie de l'air au feu

sédant une supériorité aérienne. A ce titre, l'avion fait échec — en des circonstances déterminées — à la puissance navale.

#### Instruction et tactique.

Qu'il s'agisse des parachutistes, ou des troupes d'atterrissage, ces deux corps de troupes forment des éléments d'élite, au véritable sens du terme. Ne sont admis définitivement dans cette